

qu'Horace attribue aux hommes qui osèrent les premiers affronter les périls de la mer, pour les pousser hors de leur pays, à la recherche d'une patrie nouvelle, où tout était à créer, dans des conditions pénibles, avec l'inconnu et son cortège de terreurs. C'était au Canada comme dans la Nouvelle-Angleterre, des hommes d'élite qui entreprenaient cette lutte corps à corps avec la sauvagerie et les misères sans nombre d'un nouvel établissement. Il n'est pas étonnant qu'il soit issu de cette sélection deux races vivaces, remarquables à des titres différents, mais dont le type s'est conservé sans alliage seulement sur les bords du St-Laurent.

Ces deux rejetons de la France et de l'Angleterre furent animés de sentiments bien différents à l'égard de leur métropole respective. Les fils des Normands, des Picards, des Parisiens, transplantés sur les bords du St-Laurent, enveloppent leur pays d'origine d'une affection plus forte que toutes les épreuves, bien faites pour l'aliéner ; et qui survit à la séparation que la France fit si peu pour prévenir. Les Anglo-Américains, cuirassés d'indifférence, se détachent de jour en jour des liens de parenté, et finissent par s'arracher violemment eux-mêmes des bras de la mère-patrie.

Le duel engagé, sous le drapeau des deux métropoles, entre les Anglo-Américains et les Canadiens-français, a été long, cruel et accablant pour les uns et les autres. Certes, le sort des premiers n'était pas enviable durant la lutte, mais ils l'avaient voulue. N'étaient-ils pas les agresseurs ? Combien plus dur le sort de nos ancêtres ! Leur pays sert toujours de champ de bataille. L'invasion avec ses ruines, s'ajoute aux horreurs habituelles de la guerre, qui leur enlève jusqu'aux dernières gouttes de sang. *Tout le monde soldat !* Telle est la loi, chez nous, tandis que les colons anglais, après avoir fait face aux exigences de la situation, voient encore des bras employés aux travaux ordinaires de la vie. Il faut chez nous que la femme remplace l'homme aux champs pour éloigner la famine, pendant que la population mâle s'épuise lentement et glorieusement en des combats terribles. C'est le dévoue-